

L'OUVRAGE MAGINOT DE LA MADELEINE - Rimplas -

L'intérêt pour cet ouvrage militaire n'est pas réservé aux seuls adeptes de *l'Art de la guerre* de Sun Tzu ni aux passionnés de Militaria ; une fois le bruit des canons éteint, nous reste un questionnement historique et socioculturel : Pourquoi ces défenses ? Comment ont-elles été édifiées ? Qui a œuvré et/ou subi ces travaux, pharaoniques à certains égards ? Que devient cet ouvrage ?

Ce coin de voile levé, il vous restera, je l'espère, l'envie de découvrir ce patrimoine militaire mais pas que, de notre arrière-pays niçois.

Une naissance houleuse : La 1^{ère} guerre mondiale a décimé nos troupes à un point tel que la relève n'était plus suffisante pour pouvoir surveiller l'ensemble de nos frontières ; de plus, le tracé de celles-ci a été modifié après la victoire, notamment dans notre département. Le haut Commandement français est persuadé que la prochaine guerre, contre l'Italie ou l'Allemagne, sera une guerre éclair éventuellement déclenchée sans ultimatum préalable. Que faire ?

En 1922 le Conseil Supérieur de la Guerre s'est ainsi demandé comment définir une nouvelle stratégie de défense du territoire qui, depuis longtemps, était assurée par la manœuvre des armées. Fallait-il perpétuer cette tradition de déplacement ou au contraire, fallait-il rendre inviolable notre territoire en construisant une sorte de « Muraille de Chine » ?

Les deux hypothèses ne sont pas exclusives l'une de l'autre. Aussi en 1926 l'idée maîtresse mûrit ; la Commission de Défense des Frontières (CDF) avance que la guerre ne se gagnera que par la manœuvre des armées et la marche en avant sur l'adversaire. Cependant et pour éviter une attaque surprise, on fortifiera puissamment les zones d'invasion, des Ardennes à la Méditerranée et en ce qui nous concerne, les débouchés des cols alpins ainsi que le littoral conduisant à Nice.

Enfin en 1927, la Commission d'Organisation des Régions Fortifiées est chargée de mettre en application sur le terrain les décisions de la CDF. Neuf années se sont passées depuis la fin de la 1^{ère} guerre mondiale. La ligne Maginot est née. Le porteur du projet était Paul Painlevé, Ministre de la Guerre ; décédé avant l'achèvement de son dossier, il laissera sa place à André Maginot dont le nom est resté dans les annales.

Cette architecture militaire des Alpes avait, rappelons-le, deux illustres ancêtres : les fortifications de Vauban au XVII^{ème} (Briançon, Entrevaux, Sisteron, Antibes, Nice, Ile Ste Marguerite, ...) puis les forts du Général Séré de Rivières au XIX^{ème} (la Forca et Milles-Fourches pour la vallée de la Vésubie, Pic-Charvet pour la vallée du Var, du Barbonnet pour la vallée de la Bévéra et Nice). La ligne Maginot sera donc la dernière mouture de cette évolution et le Fort de Rimplas, le premier à être construit pour répondre aux manifestations francophobes de Vintimille et aux discours vindicatifs de Mussolini dès 1926.

Rimplas, le Belvédère de la Tinée Il suffit de se rendre sur le point culminant du Fort de Rimplas pour comprendre les raisons du choix de ce site ; incrusté dans un piton rocheux, bordé à l'Ouest par un à-pic, le Fort domine à 360° le relief environnant ; il permettait ainsi de balayer de ses feux les vallées de la Tinée et du Valdeblorre jusqu'au vallon du Boréon, empêchant ainsi l'agresseur éventuel de prendre à revers les fortifications autour de Sospel et de Nice. Il faut noter aussi que pour des raisons stratégiques, la construction d'une route entre Rimplas et St Sauveur s/Tinée fut interdite. Le Fort n'était donc accessible que par une seule voie carrossable facilement défendable.

Concernant la frontière, il est bon de rappeler que depuis 1860 elle était si proche de Rimplas qu'une partie de son territoire actuel était alors italien, de même pour les communes d'Isola, de St Sauveur et de Valdeblorre. Les amoureux de la nature pourront d'ailleurs retrouver d'anciennes bornes frontalières au gré de leurs promenades ou plus sûrement grâce au *Circuit de l'ancienne frontière* dont le départ se situe à La Roche (compter environ 1 h.).

Clarines et clairons Rimplas est un village de la Moyenne Tinée qui s'étage des rives de celle-ci (400 m.) jusqu'aux pâturages

d'estive du Mont Giraud, à 2 606 m. Ce dénivelé important qui a permis une large gamme de cultures conjugué à un isolement relatif ont engagé ses habitants dans une certaine autarcie. Aussi, l'arrivée de ce projet militaire a quelque peu bousculé la vie rude mais paisible de cette population de cultivateurs et d'éleveurs.

On a de la peine aujourd'hui à s'imaginer l'ampleur de l'entreprise : des centaines d'« étrangers » civils et militaires déferlant dans la quiétude de ce village perché, des expropriations et autres contraintes au cœur même du village ... Mais l'intégration de ce projet et de ses hommes s'est faite d'autant plus aisément que les villageois ont largement profité de cette manne étatique : mise en place du tout-à-l'égout, réfection du réseau d'eau potable, électrification, élargissement des voies d'accès au village, murs de soutènements, locations de maisons, caves et greniers à tout ce petit monde en quête d'un abri aussi modeste fut-il, embauches de villageois, vente de produits locaux, ... la commune a compté jusqu'à huit « cantine » et dancing ; c'est dire l'ambiance qui devait couvrir le tintement cristallin des clarines de ses troupes.

Secret défense La main d'œuvre civile a été choisie pour réaliser ces travaux ; cela n'a pas été sans poser des problèmes de secret militaire. Si l'armée ne se faisait guère d'illusion sur la parfaite confidentialité de ce dossier, l'ouvrage ne pouvant être dissimulé, certains éléments devaient tout de même rester confidentiels : formes techniques de la fortification, points faibles, armement, capacité en hommes et matériel, avancée du projet, ...

Le chantier a donc fait l'objet de mesures de protection : cartes d'accès au site pour les ouvriers, embauches après une enquête minutieuse, végétation conservée, palissades en planches jointives et bâches sur les fouilles pour dissimuler les travaux aux regards indiscrets tant terrestres qu'aériens, ... Malgré toutes les mesures prises pour limiter les risques de fuite, des plans et des calques ont mystérieusement disparu et un entrepreneur italien a même soumissionné par l'intermédiaire de son associé français pour obtenir l'adjudication de travaux !

La Chapelle de la Madeleine située à un point trigonométrique repéré a été démolie pour éviter un réglage trop précis de l'artillerie adverse et reconstruite plus bas, à son emplacement actuel. Vous apercevrez aussi de fausses cloches qui ont été placées çà et là sur le sommet du Fort ; ce dernier était revêtu d'un camouflage peint ainsi que de fausses embrasures de tir de manière à faire croire à l'ennemi que le Fort était suréquipé.

L'ouvrage ... est constitué de 5 blocs de combat reliés à un réseau de galeries.

Equipements des blocs

| | |
|--------|---|
| Bloc 1 | 2 mortiers de 81 mm - 1 jumelage de mitrailleuses Reibel (cloche JM) - 1 cloche lance-grenades. Les 2 mortiers faisaient du tir d'action vers le Nord mais sans atteindre la frontière. |
| Bloc 2 | 1 fusil-mitrailleur |
| Bloc 3 | 1 cloche guetteur-fusil-mitrailleur (GFM) - 1 cloche JM |
| Bloc 4 | 3 canons-obusiers de 75 mm - 1 cloche JM - 1 cloche d'observation |
| Bloc 5 | 3 canons-obusiers de 75 mm - 1 cloche GFM - 1 cloche d'observation. Deux des canons prenaient la frontière en enfilade jusqu'au delà de St Martin Vésubie. |

Les aménagements extérieurs et les locaux sous-terrains situés sur 3 niveaux renferment des moyens logistiques qui faisaient de ce Fort une petite ville pouvant vivre en autarcie durant 3 mois :

- Une entrée mixte (hommes et armement) située à l'opposé des tirs de l'ennemi,
- Une entrée pour le téléphérique monocâble réservé uniquement au matériel ; à l'abri du feu de l'ennemi, il mesure 878 m. de long pour un dénivelé de 602 m.,
- Des *fossés diamants* entourent l'essentiel de l'ouvrage pour empêcher l'ennemi de s'approcher des embrasures de tirs mais aussi pour éviter que des gravats dus aux tirs ennemis n'occulent ces embrasures ; ces fossés reçoivent des goulottes provenant de l'intérieur du Fort : pour y jeter des grenades défensives mais aussi pour déverser les douilles des mitrailleuses masquant ainsi à l'ennemi l'origine exact des tirs,

- Une petite voie ferrée supportant des wagonnets à traction humaine dessert le couloir principal, ainsi que des monte-charge,
- Un local TSF et un poste optique pour communiquer avec les fortifications de la Frassinéa, Tournefort, Roubion et le col St Martin.
- Un local extérieur pour les transformateurs électriques du réseau public,
- Une usine électrique (4 moteurs à mazout de 150 CV dont un de secours),
- Une source d'eau potable doublée d'un réseau d'eau provenant du village ainsi que des réserves d'eau (120 000 l.) et de mazout (plus de 40 000 l.),
- Un vaste réseau de filtration d'air : le Fort était en surpression de manière à empêcher les éventuels gaz de combat d'y pénétrer,
- Un bloc opératoire,
- Une issue de secours et un chemin de ronde,
- Une cuisine et ses annexes. Notez que pour gagner de la place il n'était pas prévu de réfectoire commun ; les hommes mangeaient sur des tablettes rabattables ou aux postes de combat,
- Des WC chimiques,
- Une casemate à l'extérieur (il en reste des vestiges à gauche du dernier virage menant au Fort),
- Un réseau de barbelés et de rails antichar sur la plateforme du Fort,
- Le casernement situé dans le village même : l'un des bâtiments est devenu l'*Hôtel des randonneurs* - l'immeuble situé en face, - le troisième est devenu la Mairie et des logements - les autres étaient utilisés par l'IGESA jusqu'en août 2012 pour accueillir une colonie de vacances.
- Deux ouvrages de barrage routier en complément : la Frassinéa (vallée de la Tinée) et la Renardière (route de Valdeblore).

La construction Le premier coup de pioche fut donné le 4 septembre 1928, ce qui fait du Fort de Rimplas, dit « *de la Madeleine* », le 1^{er} Fort de la ligne Maginot. Etre ainsi premier de cordée présente tout de même quelques désavantages : par exemple le manque de conception bien arrêté, des modifications de dernière heure apportées afin de s'adapter aux évolutions en cours de l'armement ou pour combler des angles morts de tir ...

Les travaux débutèrent avec le creusement des galeries renforcées par la roche naturelle et par des murs en béton ferrailé atteignant parfois 8 m. d'épaisseur. L'ouvrage avance lentement au gré des modifications de plans et des aléas de la nature (neige, gel, éboulements, poches d'eau, roche friable, ...). En 1935 l'essentiel de l'ouvrage fut terminé. L'ennemi n'avait qu'à bien se tenir ; sauf que l'armistice est venue ... mais ceci est une autre histoire.

Les hommes La garnison était constituée de 334 soldats et 8 officiers des 84^{ème} Bataillon Alpin de Forteresse et du 167^{ème} Régiment d'Artillerie de Position. La vie à l'intérieur de l'ouvrage est calquée sur celle des navires de guerre : un service de quart rythmait la vie « à bord » remplaçant ainsi la notion de temps solaire. Ce phénomène, l'absence de lumière naturelle, l'exiguïté des locaux et surtout l'attente d'un évènement plus craint que connu, affectait le moral des troupes. Heureusement les soldats étaient le plus souvent en « situation de veille » et non « d'alerte » ou « de combat », ce qui leur permettait de sortir au moins pour rejoindre les casernes du village (voir en Annexe : *Les niveaux d'alerte*).

Les combats Le Fort de Rimplas n'est intervenu dans les combats que pour quelques feux d'interdictions sur la frontière. Mais ne nous y trompons pas : Hitler avait refusé les prétentions territoriales de Mussolini afin de ménager la France ; aussi l'Italie n'occupera t'elle que les secteurs qu'elle aura elle-même conquis au moment de la conclusion de l'Armistice. C'était sans compter sur la résistance de nos troupes de forteresse et de nos Sections d'éclaireurs-skieurs (SES) qui ont repoussé les tentatives d'infiltrations d'Il Duce. La devise de la Ligne Maginot, « *On ne passe pas* » a trouvé là toute son application, l'honneur était sauf, nos pâturages aussi.

Les annexes De la Basse Tinée jusqu'au col du Restefond en passant par la Colmiane, une vingtaine de casemates sont construites pour constituer une ligne de résistance appuyée par les SES des chasseurs alpins ; le déclenchement des hostilités le 10 juin 1940 stoppa net l'achèvement de certains ouvrages.

L'après-guerre Paradoxalement le Fort a plus souffert de l'après-guerre que de la guerre elle-même ; d'abord démilitarisé pour passer sous propriété de la Commune en 1972, il a vu son matériel ferrailé, a accueilli une champignonnière puis une culture d'asperges ; il a aussi été pillé et vandalisé pour satisfaire quelques aigrefins. Depuis, il est passé sous le giron du Conseil Général qui l'a confié pour partie à notre association : « *Association du Fort de la Madeleine* ».

Aujourd'hui Notre association s'est attachée à débayer l'ouvrage, l'éclairer et le sécuriser grâce aux bénévoles, particuliers et entreprises ainsi qu'au Conseil Général que nous tenons à remercier ici. L'ouvrage est ainsi accessible au public notamment pour la Journée Européennes du Patrimoine (14 et 15 septembre 2013) et pour la Bourse Militaria qui fêtera son 3^{ème} anniversaire à la même date.

Le Fort accueille aussi l'équipe cynophile des Sapeurs-pompier des Alpes maritimes qui vient parfois y faire des entraînements. L'ouvrage il est vrai présente quelques similitudes avec les milieux périlleux dans lesquels les maîtres-chiens et leurs équipiers à quatre pattes doivent évoluer.

Aujourd'hui si le village a oublié le bruit des canons il a aussi, hélas, perdu le tintement cristallin des clarines de ses troupes. Nous restera alors le triste rappel de l'un et le gai souvenir de l'autre.

Michel Raynaud
Président de l'association
mic.raynaud@laposte.net

Pour en savoir plus

- Nice historique - Acadèmia Nissarda - « *Le Val de Blore* » -2012
- L'Alpe - N° 37 « *Citadelles d'altitude* » - Glénat
- Alpes loisirs - n°79, Printemps 2013 : « *Sentinelles d'altitude* »
- Le film « *Juin 40, la bataille oubliée des Alpes maritimes* » (<http://www.arcanae.com/J40.html>)
- <http://www.maginot.org/>
- <http://www.servicehistorique.defense.gouv.fr/>
- http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/medit_0025-8296_1983_num_47_1_2108



167^{ème} RAP



On ne passe pas



84^{ème} BAF